

LE RESPECT DU PASSÉ ENGENDRE
LA PROMESSE DE L'AVENIR.
ODYSSÉE HISTORIQUE AVEC ANTONINE MAILLET

ZSUZSANNA VAJK

Pázmány Péter Katolikus Egyetem, Francia Tanszék
varadig@btk.ppke.hu

The study presents an analysis of Canadian French literature in general and in particular that of the literary work of Antonine Maillet. We become acquainted with several particulars of the history of the *Acadiens*, which will constitute an interpretation of History, and which is put into parallelism with the Ancient Testament's events, Rabelais, Homer and Virgil. At the same time, the examination of Maillet's registers of styles highlight the metaphors of a local-global human history.

La production culturelle du Canada francophone est un cri d'espérance invitant à redécouvrir les valeurs nationales. Elle est également le fruit d'une réaction séculaire contre la domination anglophone. Ce patrimoine intellectuel a été d'autant plus mûri qu'il avait été mis à l'épreuve par l'histoire. Les répercussions des guerres franco-britanniques représentent une autre forme de menace certes dangereuse, mais elles assurent en même temps un ferment roboratif dans la lutte pour la survie de l'acquis canadien francophone. Ainsi, les poètes, les écrivains et plus récemment les musiciens prennent de plus en plus conscience de la mission qu'ils ont à remplir afin de préserver l'identité, la langue, l'histoire et la culture des Canadiens francophones. Cette vocation consiste donc à rompre avec le mutisme de la dépendance. Chacun peut, à sa manière, faire entendre sa voix, voire chanter haut et fort son amour des anciennes valeurs et de tout ce qui s'y rattache. Le point cardinal est dans tous les cas la foi en l'avenir, ce sur quoi il est encore possible d'agir, que l'on peut bâtir sans céder au risque de voir les valeurs acquises par les aïeux sombrer dans l'oubli et la désuétude, sous le poids de l'assimilation. C'est pourquoi, les auteurs francophones du Canada, des États-Unis et même des Îles Caraïbes se tournent, la plupart du temps, vers le passé dont la mémoire col-

lective fait figure d'adhésif national. Ils se sentent responsables de la préservation du patrimoine linguistique, culturel, historique, des traditions, bref de l'identité francophone du pays, qu'ils transmettent de génération en génération. Petit à petit, cette tendance s'intensifie et se généralise au point d'aboutir à la Révolution dite tranquille qui, loin de toute effusion de sang, est à l'origine, dans les années 60-70, d'une renaissance culturelle et d'importantes transformations au Québec d'abord, puis dans toutes les autres communautés francophones (du Nouveau-Brunswick qui nous rappelle l'ancienne Acadie, jusqu'aux provinces de l'Ouest, en passant par l'Ontario, sans oublier la Louisiane).

Saisie, tout particulièrement par l'histoire tragique de la prestigieuse Acadie, j'ai choisi une femme de lettres ou plutôt, comme la désignent les parlars locaux, „une écrivaine” contemporaine de talent qui voue à cette terre toute sa verve et son affection. Antonine Maillet fait partie des auteurs les plus en vue au Canada francophone. Son oeuvre truculente qui mêle brio, lucidité, mordant, humour, merveilleux et réalité historique la fait entrer dans la lignée des conteurs traditionnels renommés, véritables animateurs des veillées villageoises d'autrefois. Elle obéit surtout à une ancienne coutume québécoise et acadienne qui privilégie la communication orale. (Cette habitude est maintenue de nos jours, mais sous une forme un peu différente: les récitals qui ont un succès incontestable de par le Canada). Chez Maillet, ce plaisir de raconter apparaît surtout dans les monologues savoureux de *La Sagouine* (1971), pièce de théâtre qui redonne voix aux gens de son pays et surtout à une femme du peuple, une simple femme de ménage, à travers laquelle c'est la voix de toute la communauté acadienne qui se fait entendre.

Avec *Pélagie-la-Charrette*, Antonine Maillet tient à retracer les moments forts de l'histoire de son Acadie natale, ce qui lui vaut le prix Goncourt en 1979. Cette oeuvre, une transition entre le conte et le roman historique, utilise des moyens et des techniques narratifs qui révèlent son souci de faire revivre le passé dans l'intention non seulement de le sauver pour la postérité, mais aussi de redonner l'espoir, le courage et l'optimisme aux Acadiens pour pouvoir être maîtres de leur destin qu'ils se sont engagés à fertiliser à leur tour.

Il serait donc intéressant de relever dans le roman les différentes références historiques, bibliques et littéraires, quelques chants et traditions. L'on tentera de passer en revue les grands thèmes toniniens, puis l'on essaiera de dévoiler le style propre à Antonine Maillet en privilégiant son humour, donc l'influence de Rabelais et la permutation des voix narratives (les narrateurs donnent un certain cadre au roman).

Les références servent à attirer l'attention du lecteur sur les rapprochements qu'il peut établir avec certains aspects du roman. Les références historiques sont les seules exceptions à cela, car au lieu de suggérer des parallélismes, elles font figures de points d'attache pour situer l'oeuvre

tant chronologiquement que géographiquement, suivant un fil conducteur qui se déroule dans un passé réellement vécu. Par ailleurs, elles soulignent la gravité, le caractère sérieux des événements présentés, d'autant plus que l'humour et le merveilleux sont constamment présents dans le roman.

Dès le début, A. Maillet joue avec le mot „Histoire”. Elle le ressent tellement fragile, voire menacé d'extinction, qu'elle le personnifie: „(...) sans ces conteux et défricheteux de Bélonie, fils de Bélonie, fils de Bélonie, l'Histoire aurait trépassée à chaque tournant de siècle. Combien de fois elle s'est arrêtée, butée, effondrée sur le bord de la route. Et sans l'un de ces Bélonie qui passe par là, un soir d'hiver... Il l'aperçoit à temps, la moribonde, et la ramasse, et la redresse, et la ramène pantelante mais encore chaude au logis. Et là, à coup de bûches dans la maçonnerie et de giclées de salive, pcht!... on la ravigote, la garce, et l'Histoire continue.”

Le sort tragique des Acadiens pendant la Déportation ou la Dispersion en 1755 est mieux connu par l'Histoire sous le nom de „Grand Dérangement” (p. 87). Cette terminologie que les Acadiens ont créée eux-mêmes à l'époque rappelle le destin de ceux qui ont refusé de prêter serment d'allégeance au roi d'Angleterre, de renoncer à leur foi catholique et à leurs coutumes. Le sort de 6 000 Acadiens déportés par les Anglais aux futurs Etats-Unis et celui de 10 000 déserteurs traqués aura été ainsi tracé: certains d'entre eux se sont réfugiés dans la région qui deviendra le Nouveau-Brunswick, d'autres se sont fait prisonniers de guerre. Toutefois, bien que dramatique, cet événement est volontairement relégué au second plan par l'auteur. Si la mémoire collective a retenu la Déportation, elle connaît mal l'aventure de cette „odyssée acadienne” du retour, celle „des rescapés de la charrette”. C'est pourquoi, l'intrigue s'articule autour d'un fragment de l'Histoire élevé à sa juste valeur. En voici un aperçu rapide:

Après quinze ans d'exil et de travail pénible sur les champs de coton de Géorgie, une partie des déportés acadiens, „quelques bribes d'Acadie” entreprennent un long voyage et s'en retournent au pays natal, s'y infiltrent incognito, „par la porte arrière et sur la pointe des pieds” (p. 11) suivant l'expression de l'auteur. Maillet part donc de ce fait historique pour tisser à sa manière le „comment” de cette odyssée silencieuse. Elle met à leur tête l'impavide Pélagie qui est déterminée à ramener coûte que coûte les siens au pays au moyen d'une charrette (avec trois paires de boeufs) et de quarante charretons. D'où son sobriquet: Pélagie-la-Charrette. Péripéties, romantisme et drames les attendent au cours de ce voyage en une lente et exténuante procession vers le sol natal.

Une autre date sombre de l'Histoire acadienne: la défaite des Plaines d'Abraham en 1759, après quoi l'Acadie „la pauvre, enterrée avec une messe basse est rayée de la carte du monde” (p. 63).

Un certain nombre de réfugiés acadiens décident de s'établir en Louisiane. Pour eux la meilleure solution est d'y „transplanter” (p. 135) l'Acadie. „Une Acadie du Sud, plus proche et plus chaude que l'Acadie du

Nord, peut-être plus riche, sûrement plus accueillante par les temps qui vont..." (p. 105)

On notera une référence à la guerre d'indépendance américaine (p. 177) avec une pointe d'ironie: „J'espère que les Américains avont point oublié que je leur avons aidé à faire leur Révolution... hi!"

Le lecteur découvre des sites qui existaient autrefois: Grand'Pré, Beaubassin, Beauséjour, Port-Royal, la Baie française et retrouve des sites réels: La Virginie, La Géorgie, Charleston, Baltimore, la Marilande, la Caroline, les Marais de Salem suivant les étapes du voyage.

Des figures de l'Histoire sont mentionnées à plusieurs reprises dans le roman: les rois George II et III d'Angleterre, le gouverneur anglais Lawrence (p. 21, 291) etc.

L'auteur évoque souvent le fameux aboiteau de Memramcook (sorte de digue pourvue d'une vanne).

Les références permettent au lecteur averti de faire un rapprochement entre ce qu'il connaît de par sa culture et les thèmes, les figures centrales qu'il découvre et suit tout au long du roman. Elles permettent donc de donner une certaine ampleur aux événements et aux personnages et, par conséquent, de nourrir notre sympathie pour nos héros acadiens. Maillet évoque Moïse (p. 32), cet élu de Dieu, chargé de conduire le peuple d'Israël à la Terre promise. Cela nous permet, bien entendu, de faire le lien entre celui-ci et Pélagie (une femme cette fois!), chargée de ramener les siens au pays. „Une colombe avec sa branche d'olivier dans le bec" (p. 115) rappelle cette même aspiration pleine de promesse à la paix et à la liberté. Allusion au dix plaies d'Égypte. L'Acadie a eu sa plaie, elle aussi en ces temps-là. „A elle seule, 1777 condensait les sept années de vaches maigres et les sept plaies d'Égypte... Les Dix plaies d'Égypte, car: „Dix, comme vous voulez, mais les Acadiens, laissez-moi vous dire, en eurent plein les bras de sept et pouvaient sans rechigner se passer des trois autres."

Il est fait mention de la tour de Babel (p. 274), berceau de la diversité des langues, d'arbres généalogiques si prisés dans l'Ancien Testament. La valeur symbolique de l'*Arbre* – visualisé dans sa réalité physique – répond à un besoin profond de remonter les lignées familiales comme le faisaient jadis les prophètes pour les Israélites (p. 100). „Et la Céline s'enhardissait à mesure qu'elle grimpait dans l'arbre des LeBlanc, débroussaillait à coups de hache et de faucille jusqu'au tronc. Pélagie plongeait dans ses souvenirs, excitée par la voix écorchée de Céline qui défri-chetait sa belle-famille sans s'égratigner un seul doigt."

L'auteur rend maintes fois hommage à son maître Rabelais, notamment à son oeuvre Gargantua. Elle admire franchement - comme nous le verrons plus tard - son humour, son audace dans le choix du vocabulaire, aussi s'en inspire-t-elle volontiers (p. 93, 184).

Le parallélisme avec l'Odyssée d'Homère est mis en évidence non seulement par des traits généraux, mais aussi par des allusions directes à

l'oeuvre du grand maître de l'Antiquité: „Pourtant le marin qui promenait sa goélette entre les îles du Sud et par les mers du Nord depuis sa fine jeunesse avait dû entendre souvent le chant des sirènes dans la nuit (...)”

L'Antiquité est une nouvelle fois évoquée avec la métaphore du cheval de Troie (p. 284). Les charrettes étaient-elles, en quelque sorte, pour les Acadiens ce que le cheval de bois avait été pour les Grecs?

Le mot „charrette” contenu dans le titre du roman se réfère déjà à une tradition typiquement acadienne. La mariée avait l'habitude d'offrir en dot à son époux une charrette en signe de fertilité.

Des chants populaires comme: *J'ai du grain de mil* (p. 55) et *Alouette, gentille Alouette* renforcent l'appartenance à la culture francophone.

A. Maillet truffe volontairement son roman de contes. Nous avons vu l'importance de l'Histoire dans l'oeuvre, il reste à mettre au jour le rôle et la place de l'oralité dont l'un des meilleurs véhicules est le conte et, en particulier, le conte populaire. „Le conte populaire a une origine orale, souvent marquée formellement par la présence du narrateur dans le récit, qui interpelle le lecteur, comme jadis le conteur le faisait pour l'auditoire.” (Joëlle Gardes-Tamine, Dictionnaire de critique littéraire, Armand Colin, Paris, 1993).

En effet, l'Acadie du 18^e siècle, faute d'imprimerie, s'est fait „conteur”. Le conte jouait un rôle fondamental à l'époque, car il permettait non seulement aux villageois de se réunir pendant les longues soirées d'hiver, mais aussi de perpétuer au fil des siècles une tradition attachée à ses racines. C'était, en quelque sorte, un „adhésif” national à long terme. Le lecteur se doit donc de respecter ces „conteux-défricheteux-radoteux” comme Bélonie, le nonagénaire, témoin de la vie au quotidien des rescapés de la charrette. Ce vieillard ménageait sa langue pour se consacrer essentiellement à ses histoires innombrables et à mettre son auditoire en ambiance, voire même en transe. „Hi! ... pour toute réponse de Bélonie. Car en bon conteur de sa profession, il se réservait pour ses contes, Bélonie, et ne gaspillait jamais sa salive dans des obstinations perdues.”

Le roman foisonne de contes, mythes et légendes: l'histoire de la Baleine Blanche (p. 71), celles de la rivale de Bélonie, Pierre à Pitre dit le Fou, notamment le nain et le géant P'tite Goule de la race des Gargan et des Gargantua (p. 93, 94), le récit de l'effroyable Barbe-Noire (p. 42, 43), la figure légendaire du Capitaine Broussard, dit Beausoleil (p. 12, etc.), héros énigmatique des Acadiens de l'ancienne goélette *Pembroke*, reconquête et rebaptisée *Grand'Goule*.

La mélodie familière que l'on fredonne de temps en temps, „Alouette, gentille alouette” resserre les liens entre les Français de chaque côté de l'Atlantique. „La Charrette des aïeux” passant de mère en fille répond, en fait, à une tradition locale, bien vivante du temps de Pélagie, en l'occurrence, la jeune mariée, comme pour garantir la fécondité, avait l'habitude d'offrir en guise de dot une charrette à son futur époux.

A en juger le taux de natalité qui allait suivre au Canada francophone (il suffit de penser „à la revanche des berceaux”) la vente des charrettes avaient dû rapporter gros...

Chaque maillon du roman, contes, légendes, Histoire, traditions, chants est enfilé, pour ainsi dire, sur un fil conducteur constitué par les aventures au quotidien et le destin „des rescapés de la charrette”, le tout agrémenté d’un étonnant bagage d’humour et coupé par l’intervention fréquente du narrateur omniscient. Figurativement parlant, le ciment qui maintient les constituants de cette trame repose sans conteste sur de la fiction issue de l’esprit créatif de l’auteur, mais son rôle est indispensable dans le cas du genre romanesque.

En nous risquant un peu plus en profondeur, il nous est possible de distinguer les thèmes les plus importants d’Antonine Maillet.

Comme pour contrebalancer l’optimisme, le sang-froid et l’amour de la vie propre à Pélagie, la Mort, représentée sous la forme d’une charrette fantôme noire est toujours présente, tout au long du voyage et resurgit au moment des décès. Elle a également son mot à dire dans l’existence des hommes (p. 15, 16, 19). Les deux charrettes sont continuellement en „concurrence”, tout comme la goélette *Grand’Goule* du Capitaine Beausoleil et le *Black face* de Barbe-Noire. Les voyageurs rencontrent quotidiennement la faim, les maladies, la pauvreté, la peur, les intempéries, le danger. Seule la foi en l’avenir leur permet de continuer.

Essentiellement, les actions des deux personnages centraux peuvent être qualifiées d’héroïques. L’un est devenu une figure légendaire de l’Histoire, mais mis un peu en marge dans le roman, et l’autre, inconnue pour l’Histoire mais choisie comme protagoniste principale. Leurs points communs sont surtout le courage, le sens des responsabilités et la capacité de se faire respecter, de réunir et de guider leurs frères tel un bon berger conduisant son troupeau. (vers la „terre promise” des aïeux). Deux destins qui se croisent, le capitaine Broussard dit Beausoleil et Pélagie première du nom se rejoignent étape par étape au cours du voyage. Tous les deux sont poussés par la ferme résolution de mener à bien leur mission. Broussard, comme chef de la *Grand’Goule*, en pleine mer entre le Nord et le Sud, et Pélagie comme la dirigeante et la protectrice estimée des charrettes. Elle entend tenir sa promesse au prix de sa vie, défiant la mort elle-même (p. 123). „Veuve de toute l’Acadie qu’elle avait entrepris de ranimer et de rebâtir.” (p. 115) „(...) sauver une famille et un pays qui s’étaient agrippés à son bras et la traînaient à contre-courant vers la source où les poissons retournent frayer et mourir.” Néanmoins, la différence majeure entre „la fée aux cheveux d’or” et le „Robin des Mers” est la suivante: tandis que Pélagie „entre au pays par la porte d’arrière”, Beausoleil le fait par la grande porte, celle qui mène à la légende de son pays. Le rôle de Pélagie et de sa descendance féminine (Pélagie troisième du nom et toutes les autres) serait celle de toutes les femmes en général, de remuer

et de motiver les siens avec courage et bonne volonté. „Allez flancs-mous, c'est iciette que je nous creusons une cave et que je nous bâtissons un abri!" (Madeleine digne rejeton de la charrette par la voie des femmes).

La mort est une réalité certes, mais la vie en est une autre qui, finalement, prend le dessus dans le roman. Celui-ci nous offre une panoplie de personnalités et de comportements très humains, allant du remarquable au grotesque mais, dans tous les cas, de coloration universelle. Pélagie a beau être arrachée à la vie vers la fin de l'histoire, elle n'en reste pas moins victorieuse et désormais „arrachée aux dangers de la vie" (p. 306). Elle aura, de toutes les façons, accompli sa mission héroïque, et la mort, qui la saisit au seuil de sa maison, ne la détruit pas, au contraire. Pélagie est, par sa descendance, élevée sur un piédestal de courage, de ténacité et de sacrifice. En traduisant les plaintes et les réclamations des Acadiens de l'époque mais aussi leur joie de vivre et leur grand bon sens, Antonine Maillet tient à les élever à un niveau universel, leurs caractéristiques étant si humaines qu'elles dépassent les frontières d'Acadie. L'avis et le souhait de l'auteur s'insèrent en sa propre phrase: „J'aimerais voir donner à mon oeuvre dramatique et littéraire le sens d'une transposition poétique de la réalité naturelle et humaine de mon pays, l'Acadie, dans la mesure où celle-ci est visage d'une plus vaste réalité qui s'appelle l'homme de tous les temps et du monde entier".

En guise de conclusion, nous pouvons constater que *Pélagie-la-Charrette* présente au lecteur l'ambiance d'une mise en scène théâtrale face à deux sortes de publics. Un auditoire au sein-même du roman: les Acadiens descendants des recapés de la charrette et le lecteur universel. En effet, le lecteur rencontre une certaine difficulté à distinguer les narrateurs et les personnages. La langue et le langage jouent un rôle capital. Ils libèrent comme des énergies interactives entre les personnages et l'auditoire. L'oralité nous donne le semblant d'un contact presque direct. L'alternance de l'humour et du sérieux permet de tenir l'auditoire en éveil et l'inciter à la réflexion. Tout compte fait, le respect de l'oralité par Maillet invite au dialogue. L'homme est fait pour communiquer non pas pour se replier sur lui-même, bafouiller, chercher des faux-fuyants ou rester énigmatique. Maillet nous donne une leçon de droiture, de franchise, de courage, de franc-parler et de vigueur dans l'expression. Elle a également hérité de son maître Rabelais la foi, l'espérance inconditionnelle en l'avenir de l'homme. Ce dernier ne dispose pas d'une voie toute tracée pour son avenir, et pourtant, cela ne l'empêche pas de tout mettre en oeuvre pour survivre, bien que conscient des risques qui le menacent, dont la mort elle-même. Le passé douloureux des Hongrois peut nous rendre particulièrement sensibles à l'histoire des Acadiens. L'impavide Pélagie répond bien à ce que Madách déclare dans sa *Tragédie de l'homme*. „Homme lutte et aie confiance!" Il s'agit avant tout de préserver la langue et la culture, en invitant l'homme à prendre la relève avec courage et détermination d'une génération à l'autre.